

Recherches sociographiques



Jacques FORTIN , *Québec : le défi économique*

Gérard Bélanger

Volume 32, numéro 2, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056626ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056626ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bélanger, G. (1991). Compte rendu de [Jacques FORTIN , *Québec : le défi économique*]. *Recherches sociographiques*, 32(2), 290–290.
<https://doi.org/10.7202/056626ar>

Jacques FORTIN, *Québec : le défi économique*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1990, xii + 243 p.

Depuis quelques années, des intellectuels reprochent aux masses-médias la trop grande importance qu'ils accordent aux nouvelles et commentaires économiques. J'enseigne l'économie du Québec, et, pourtant, je suis réticent à recommander aux étudiants l'écoute régulière des émissions économiques et la lecture des périodiques d'affaires. L'analyse y est souvent superficielle, lorsqu'elle n'est pas déformante pour les futurs spécialistes en la matière.

Le livre de Jacques Fortin provoque chez moi la même réaction. L'auteur insiste avec raison sur les conséquences de la grande ouverture de l'économie québécoise et sur l'importance croissante du capital humain. Il présente des conclusions qui, malgré leur caractère interventionniste, demeurent pondérées, mais avec un fondement analytique malheureusement faible.

Nonobstant ses qualités, l'ouvrage nous laisse sur notre faim. Il se situe entre le document gouvernemental plutôt descriptif et le commentaire journalistique normatif. Son degré d'approfondissement montre des limites : un nombre élevé de références aux périodiques d'affaires américains (*Fortune*, *Business Week*, *Forbes*) et à des écrits contemporains (près de 70% de la bibliographie date de 1988-1989); un recours abusif aux expressions «il est clair», «il est sûr» et surtout, à maintes reprises (au moins vingt fois), «l'étude démontre»; des incitations vides, comme «Il faut viser l'excellence» et «Le principal défi du Québec dans les années à venir, c'est la productivité.»

Le critère normatif des économistes est pourtant simple : on ne doit entreprendre une action que si les bénéfices attendus sont supérieurs aux coûts prévus ou si un gain net peut en découler. L'action est alors jugée rentable. Fortin exploite très peu le concept de rentabilité. Il applique plutôt le principe du rattrapage, c'est-à-dire tendre vers les mêmes caractéristiques que celles du groupe servant de comparaison.

La publication de ce livre a tout de même un bon côté : sur le marché, il se situe à un niveau de réflexion tel qu'il forcera les universitaires à le dépasser.

Gérard BÉLANGER

*Département d'économie,
Université Laval.*

Jean BOIVIN (dir.) *et al.*, *Le défi de la gestion des emplois*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1990, xii + 159 p.

Pour la communauté des spécialistes québécois concernés, le Congrès du Département des relations industrielles de l'Université Laval est un événement annuel très couru. Au mois d'avril de chaque année, depuis 1946, plusieurs centaines d'entre eux en relations du travail,